

TRAITRE OU HÉROS?

L'ILE DE SARDAIGNE.

(FIN).

La nuit venue, Ulloa songea à entrer en possession de sa nouvelle demeure ; Ephisio l'y accompagna et après lui avoir enseigné de nouveau le moyen d'y pénétrer et l'avoir vu s'y installer sans difficulté, il se retira et disparut. Ulloa n'eut garde d'épier la direction que prit le bandit et de paraître le suivre du regard. Il savait que sa curiosité eût certainement été remarquée, et il était trop expérimenté pour se permettre la moindre évolution qui pût être interprétée par la défiance.

Dès le lendemain, au point du jour, Salvador Ulloa, la bêche en main, se mit à préparer un semis de plantes potagères.

Ephisio le rejoignit dans la matinée et parut heureusement impressionné de le trouver à l'ouvrage. Il déposa devant lui un jeune daim récemment abattu et destiné à fêter la bienvenue d'Ulloa.

Brillat-Savarin place la question du rôti au premier rang des questions importantes de la science gastronomique. Le talent du rôtiisseur, selon lui, est une *prédestination* et non un art qui se puisse acquérir. Cette prédestination, si prédestination il y a, se fait remarquer au plus haut degré chez le peuple sarde, et l'on pourrait dire de la Sardaigne à l'endroit du rôti ce que le spirituel P. Cetti a dit d'elle à l'occasion de la perdrix rouge qui y abonde et qui selon le révérend écrivain est un des plus favorables aspects sous lesquels se puisse